
réflexion, la créativité, les habiletés politiques et l'action par l'innovation.

La présentation des études de cas dans ce livre vise à permettre, non seulement, l'acquisition de savoir-être et de savoir-faire, mais surtout de savoir-devenir. Pour finir, l'auteur examine les spécificités propres aux femmes dans la pratique intrapreneuriale et souligne l'importance de leur participation au renouvellement et à la performance des organisations. Il propose également dans une annexe, quelques exercices de réflexion pour la valorisation du potentiel intrapreneurial et la conduite de projets innovants.

En somme, le livre traite d'un sujet d'actualité qui engage toutes les organisations. Dans un environnement complexe et changeant, elles sont contraintes de repenser continuellement leurs pratiques afin de maintenir leur compétitivité. Cependant, l'innovation revêt un caractère collectif et ne peut être un succès sans la contribution et l'implication des individus présents à l'intérieur même des organisations. À cet effet, le présent ouvrage est un apport essentiel à une compréhension de la dynamique intrapreneuriale et à une meilleure organisation du processus d'innovation.

Estelle Zoungrana
Étudiante au doctorat en management de projets
Université du Québec à Chicoutimi

Fontan, J. M, Hamel, P. et Morin, R., *Villes et conflits : Action collective, justice sociale et enjeux environnementaux*, PUL, Québec, 2012, 227 p.

Cet ouvrage à six mains d'auteurs familiers aux lecteurs d'O&T tient son origine d'une recherche conduite, de 2006 à 2010, par le groupe de recherche sur l'action collective et les initiatives locales (GRACIL) sous la responsabilité de notre collègue Richard Morin du département d'études urbaines et touristiques de l'UQAM.

Deux enjeux particuliers ont retenu l'attention des auteurs : la justice sociale (logement, bien-être social, relations ethniques) et l'environnement en

relation avec la pollution urbaine, le recyclage et le transport. Autant de préoccupations familières à Jean-Marc Fontan, sociologue bien connu pour ses travaux au sein du CRISES de l'UQAM et du non moins prolifique Pierre Hamel du département de sociologie de l'Université de Montréal. Tous trois, sur la base des actions mises de l'avant par la société civile montréalaise ces trente dernières années, ambitionnent de répondre au questionnement suivant : Quelle est la portée transformatrice des actions collectives conflictuelles observées? Quels liens ont-elles entretenus avec les mobilisations et les luttes passées? D'aucuns seront tentés de faire allusion au fameux « printemps érable » qui, bien sûr, ne fait pas partie de la période ici considérée. En postface, les auteurs, affairés à mettre la dernière main à l'ultime version de l'ouvrage, ont saisi l'opportunité d'y faire allusion en soulignant que l'essentiel des manifestations a bel et bien eu lieu dans la métropole québécoise. Ce qui les autorise à affirmer que Montréal s'avère, en matière de justice sociale, le maître-lieu des actions collectives entourant des enjeux de société. Effectivement, faut bien l'admettre, autant à Trois-Rivières qu'à Gaspé ou à Saguenay, durant toute cette effervescence bien métropolitaine, les étudiants et leurs parents sont demeurés bien tranquilles.

En relation avec l'inventaire des actions collectives étudiées, trois sources d'informations furent privilégiées, la plus importante étant les articles de journaux. Vinrent ensuite les archives de la Ville de Montréal et les écrits d'ordre académique tels les mémoires, les thèses, les articles de revue et, bien sûr, les ouvrages à caractère théorique et pratique.

Avec le chapitre 1, c'est sans surprise que le lecteur familier avec les auteurs se voit offert ici une solide revue de la littérature pour y faire reposer les éléments de la problématique et la perspective théorique susceptible d'en retirer. C'est ainsi que sont abordées des variables fondamentales comme les acteurs sociaux et les adversaires, A.Touraine servant ici d'appui moral (!). Il s'agissait dans ce chapitre de mettre en évidence la complexité des mouvements sociaux en les reliant au contexte à l'intérieur duquel ils évoluent en les rattachant à une modernité marquée par de

nouveaux enjeux sociétaux. Comme le mentionnent les auteurs, ce chapitre vise à établir les balises servant à mieux prendre en compte les mouvements sociaux ayant pris forme à partir des années 80.

Avec le chapitre 2, les auteurs brossent un tableau, qu'ils reconnaissent un peu rapide, des actions collectives de la ville du Sieur de Maisonneuve. Ils en dégagent que ces actions ont des racines qui se sont développées assez loin dans le temps. Également, ils jugent utile de souligner que les actions décrites visaient non seulement l'État en formation et le capital en structuration, mais aussi et surtout les administrations municipales et plus spécifiquement celles de Montréal. Le chapitre suivant, il fallait s'y attendre, traite de la crise du fordisme, de la mondialisation qui l'accompagne, de la reconfiguration de l'État-nation, décennie après décennie, le tout s'appuyant à nouveau sur une documentation qui se veut rigoureuse.

On entre dans le vif du sujet avec le chapitre 4 intitulé Actions collectives et justice sociale. On y trouve une sorte de répertoire d'actions conflictuelles à objectifs multiples, soit, par exemple, le déménagement projeté de l'hôpital Hôtel-Dieu et l'opposition à la relocalisation du Casino de Montréal. Si on reconnaît le peu de succès remporté par le lobbying en faveur des logements sociaux, par ailleurs on évalue d'un meilleur œil les luttes contre les réformes des programmes d'assurance-chômage et d'assistance sociale puisqu'au final des mesures pour les atténuer ont été apportées. Enfin avec le dernier chapitre, c'est l'environnement qui occupe le haut du pavé. On s'interroge ici sur l'importance relative qu'occupent les enjeux environnementaux. Sont-ils plus importants au Québec qu'ailleurs? La réponse vient encore une fois à travers le cas montréalais. En effet, la métropole du Québec fait preuve d'une sensibilité particulière envers des causes touchant les espaces verts et la gestion de l'eau qui à eux seuls représentent les deux tiers des dossiers répertoriés. La démolition (tant souhaitée) de la plaie urbaine que constituait l'échangeur des Pins au pied du Mont-Royal sert d'exemple de succès. Peut-on en dire autant avec le sempiternel problème de l'élargissement de la rue Notre-Dame. Oui, les mouvements populaires impliqués sont

parvenus à ce jour à préserver un insoutenable statu quo, mais faut-il s'en réjouir?

Et c'est ici que des réserves s'imposent de la part du lecteur bien conscient des préjugés favorables qu'ont toujours su entretenir les auteurs envers le «développement communautaire» ou de tout ce qui émane d'une certaine base militante (les fameux grass-root). On pourrait évoquer ici la participation citoyenne comme mode d'expression idéalisé des pratiques démocratiques. Or, si les auteurs en entrée de jeu admettent que l'expression «mouvement populaire» s'utilise à plusieurs sauces (type expression valise), ils évitent d'en faire une analyse critique préférant adopter un mode apologique. Le lecteur cherchera en vain toute allusion à cet immobilisme qui marque si bien l'évolution (ou son absence) de Montréal depuis plusieurs années. On sait que des groupuscules, qui ne représentent souvent qu'une poignée de membres, chapeautent leur organisme d'une pompeuse appellation susceptible de retenir l'attention des médias et parviennent trop souvent à mettre un frein à des initiatives qui répondent à un besoin réel. Enfin, peut-on en vouloir aux auteurs leur parti-pris en faveur d'un type d'organisations qui leur ont permis d'asseoir leur réputation? L'important c'est qu'ils ne manquent pas d'intérêt en faisant œuvre utile.

André Joyal
Membre du Centre de recherche en développement territorial

Benoît Lévesque, Jean-Marc Fontan et Juan-Luis Klein, (sous la dir. de), L'innovation sociale: Les marches d'une construction théorique et pratique, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2014, 451 p.

Les responsables de cet imposant volume sont familiers aux lecteurs d'O&T soit par leurs contributions passées ou par leurs ouvrages que j'ai eu l'opportunité de présenter dans ces pages. Cet ouvrage a fait l'objet d'un lancement lors d'un impressionnant colloque international du Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES) au